

2

LANGUES

Pondération Réelle :

S : 28%

E : 28%

Les langues vivantes sont des domaines où progresser est rafraîchissant, gratifiant et durable. Par rapport aux autres matières, apprendre une langue peut signifier autre chose que de s'enfermer dans les bouquins, et cela vous servira tout au long de votre vie. Les langues sont enfin, au même titre que les maths, un allié qui ne vous trahira pas : si vous êtes bon, vous réussirez ; si vous êtes très bon, vous obtiendrez une note particulièrement élevée, tant les correcteurs valorisent une très bonne copie dans une filière où leur matière est relativement négligée. Plutôt motivant, non ?

Maintenant, calculez la pondération cumulée, écrit et oral, de la LV1 et de la LV2 dans les coefficients. Sur les cinq « premières » écoles, la moyenne avoisine les **28%**¹ ! Avez-vous réellement besoin d'autre

1. 16,6% pour la LV1 et 10,9% pour la LV2

argument pour voir que la maîtrise des langues est, en prépa, le Saint-Graal de ceux qui voient plus loin que le bout de leur nez ?

Comme pour les maths, investissez pour les travailler *plus* que leur poids dans les coefficients ne l'indique. C'est essentiel. Il est aussi bon d'en mettre un grand coup pendant la première année si une des deux langues est un gros point faible, faute de quoi elle deviendra un boulet que vous allez traîner durant tous vos concours, écrits comme oraux. Personnellement j'ai passé entre un bon tiers de mon temps de travail de première année à étudier de l'espagnol (LV2), un point faible à la sortie du bac, qui est finalement devenu un gros point fort aux concours. Voyons comment nous y prendre.

Ce qu'on ne vous dit pas (assez)

1. Les candidats délaissent généralement les langues

Consultez les rapports de jury : ce n'est pas un secret, les correcteurs, dépités par le niveau moyen des élèves, sont chaque année plus généreux envers les meilleures copies, et « étirent » l'éventail des notes qu'ils attribuent. Conséquence : si vous sortez du lot, vous serez particulièrement remarqué.



« L'explication du nombre exceptionnel (4%) des candidats notés entre 17 et 20 vient d'une nouvelle politique de notre département. [...] les meilleures notes ne plafonnent plus à 15 ou à 16. »

-Rapport de jury d'anglais, ESSEC 2009

Il n'est pas du tout rare pour un non-anglophone se montrant enthousiaste et renseigné sur le sujet traité, et minimisant les fautes rédhibitoires (bien préparer ses tournures subjonctif ou autres, employer des expressions idiomatiques déjà testées) d'obtenir 16 et

au-dessus aux écrits et aux oraux des Parisiennes. Pas besoin d'être un génie (et de toute façon, ça prend trop de temps).

2. Il ne s'agit pas de briller, mais d'éviter les fautes rédhibitoires

L'optique dans laquelle sont notées les épreuves écrites de traduction (thème et version) au concours écrit est intéressante : vous partez virtuellement avec la note maximale (20), puis on vous décompte des points selon une grille prédéterminée à mesure que vous vous discréditez, par de magnifiques conjugaisons à l'emporte-pièce et autres barbarismes issus du français. Votre note part du plus haut pour toujours baisser, et les bonifications restent rares.

Du point de vue des concepteurs du sujet donc, et c'est unique dans l'ensemble des épreuves des concours, la valeur de l'exercice en tant qu'outil discriminant est intimement liée au nombre de « pièges » qu'ils y disséminent – ou encore au nombre de candidats qui s'y laissent prendre. Vous ne devez pas être l'un d'eux : connaissez ces pièges sur le bout des doigts en les consignants sur des fiches (ils sont en nombre fini) et vous vous ouvrirez les portes de cet exercice faussement technique. Le raisonnement est le même en expression, où vous *choisissez* les vocables que vous utiliserez : il ne tient qu'à vous de ne pas vous exposer au danger, tout en exprimant des idées renseignées et valables.



« Franchement, ce n'est pas *super dur* de devenir bon en langue. Il faut être rigoureux mais l'effort n'a rien à voir avec celui des maths, par exemple. Et ça vaut le coup ! »

- Marie, admise à l'ESCP en 2014

Celui qui aura la meilleure note n'est pas celui qui va le plus loin, ni celui qui est le plus pertinent, mais uniquement celui qui commet le moins d'erreurs. Restez dans le rang et tout va bien se passer !

3. Vous devez privilégier expression et thème grammatical

Pour rappel, il existe deux types d'exercices : l'expression et la traduction, elle-même divisée entre thème (grammatical et littéraire) et version (littéraire). L'expression (parce qu'elle est très pondérée) et le thème grammatical (parce qu'il est généralement mal négocié par vos camarades, et que sa maîtrise sera d'une grande aide en thème littéraire) doivent être vos deux principaux chevaux de bataille.

Méthode au jour le jour

1. Le thème et la version

a. Vocabulaire : soyez sélectif, discipliné, et astucieux

Trouvez un (et un seul) bon livre de vocabulaire par langue, celui que vous conseille votre professeur. Vous pouvez aussi consulter notre sélection d'ouvrages de vocabulaire sur integrerhec.fr.



Nous le voyions au chapitre 4 de la partie I, le vocabulaire est pour beaucoup de vos camarades l'occasion d'une perte de temps conséquente. En effet, ce n'est pas une utilisation optimale de votre temps que d'apprendre à dire « tringle à rideaux » ou « moissonneuse batteuse », quand ces termes n'ont qu'une chance infime de retomber lors des épreuves.

Apprenez à reconnaître le type de vocabulaire demandé aux concours, et osez écrémer vos listes de vocabulaire pour n'en apprendre que le tiers le plus utile. En revanche, passez en revue trois fois plus de listes. A travail égal, vous serez bien mieux équipé que vos camarades.

Apprenez dix mots par jour, sans exception, en alternant les langues. Après chaque session, enregistrez le vocabulaire nouvellement acquis dans Anki, qui se chargera de vous quizzier à nouveau plus tard dans l'année. Si ce travail de vocabulaire est « encadré » par votre prof (par exemple, via des interros hebdomadaires en classe), c'est tant